

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Calmes et dignes

Par Kader Bakou

Des Mozabites d'Alger ont tenu un sit-in jeudi à l'extérieur de la maison de la presse Tahar-Djaout. Le rassemblement a eu lieu dans un calme impressionnant. Les participants au sit-in se sont spontanément scindés en deux groupes afin de ne pas gêner l'accès des personnes et des véhicules à la Maison de la presse. Ils étaient nombreux, jeunes, moins jeunes et personnes âgées. Mais ils étaient tellement disciplinés qu'ils n'avaient occupé que les trottoirs. Pas un seul participant au sit-in n'est descendu sur la chaussée et la circulation automobile n'a pas été perturbée. Le rassemblement s'est déroulé dans un calme et un silence impressionnants. Tous étaient debout, silencieux et immobiles tenant dans leurs mains des pancartes et des drapeaux algériens. Certains portaient des cache-nez aux couleurs nationales. Quel contraste avec d'autres rassemblements et «mouvements de protestation» d'autres catégories de «citoyens» ! Ces Mozabites, jeudi, ne sont pas venus pour exiger un logement, une augmentation de salaire ou du travail. La société mozabite, exemplaire de solidarité, se prend elle-même en charge. Les participants au sit-in ne demandaient qu'une chose : vivre en paix !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr2^{es} JOURNÉES MAGHRÉBINES
DU THÉÂTRE À EL-OUED

Seize troupes attendues

Seize troupes sont attendues à la deuxième édition des Journées maghrébines du théâtre, prévues du 15 au 19 février à El-Oued, a appris l'APS jeudi auprès du président de l'association Ouchak El-Khachaba. Cette édition dépassera son cadre maghrébin pour prendre une dimension arabe au vu de la participation attendue de plusieurs pays arabes en tant qu'invités d'honneur, avec cinq pièces théâtrales hors concours, a révélé le président de l'association, Nabil Messaï. Quatre troupes, représentant le Théâtre national, participeront à cette manifestation culturelle, à savoir la coopérative culturelle Woudjough El-Masrah qui présentera la pièce *Idipe*, l'association El-Kalima El-Taiba avec la pièce *L'empire de la mort*, l'association Numidia Lil fen Ouel Masrah avec la pièce *Hadi-kad El hayawanet* et l'association Forsane El-Rokeh qui présentera la pièce *El Jidar*. La Tunisie sera représentée par quatre troupes, à savoir Noussour El-Intadj El-Masrahi, El-Nedjm El-Tamtili, Douroub El-Intadj et El-Ibtissama qui présenteront des pièces qui racontent la réalité de la société tunisienne.

Le Maroc sera présent à travers deux pièces que présenteront les troupes Noudjourn Masreh El-Opéra et Kawalis El-Masreh, alors que la Libye sera représentée par la troupe Chehata.

Les participants à ces journées théâtrales bénéficieront de sessions de formation scindées en cinq ateliers techniques, consacrés à la réalisation théâtrale, l'écriture dramatique, la scénographie théâtrale, l'expression théâtrale et l'interprétation.

Ces journées théâtrales, placées sous le signe de «Pour un patrimoine théâtral authentique» porteront le nom du défunt Ali Nadji, l'un des fondateurs du Théâtre national et qui a travaillé comme encadreur d'une bonne partie des pièces théâtrales produites par le TNA. Sept prix récompenseront les pièces produites pour les meilleurs représentation, réalisations, textes scénographiques, décor, acteurs et actrices, outre la récompense «le Prix du public».

Le jury sera présidé par le professeur ès sciences de dramaturgie à l'université de Koweït, le D^r Nader El-Kana, au côté du professeur de dramaturgie de l'Institut de Bordj El-Kiffan d'Alger), Tebbal Zerzour, le réalisateur algérien Fethi Sahraoui, l'actrice Latifa El-Gafsi (Tunisie), l'acteur Ali Fellah (Libye), la critique littéraire et théâtrale Safra Nadji (Irak) et le réalisateur algérien Haroune El-Kilani. Cette manifestation culturelle est organisée par l'association Ouchak El-Khachaba (les fans du théâtre), en collaboration avec la direction de la culture de la wilaya d'El-Oued et la maison de la culture Mohamed-Lamoudi.

Au programme des deux soirées figurent des œuvres classiques universelles comme Overture de Don Juan de Mozart, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, Op.61 de Beethoven (soliste Alain Arias) et Symphonie n°104 en ré majeur, Londres de Haydn.

L'Orchestre symphonique national (OSN) donnera deux concerts très prochainement. Le premier est prévu ce jeudi (13 février) à 19h au Théâtre national algérien Mahiedine-Bachtarzi à Alger. L'Orchestre symphonique nationale animera également un concert samedi prochain (15 février) à partir de 18h au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran. Les deux concerts seront dirigés par le chef d'orchestre français Thomas Dubienko et verront la participation du violoniste soliste Alain Arias. Au programme des deux soirées figu-



Photos : DR.

rent des œuvres classiques universels : Overture de Don Juan de Mozart, Concerto pour violon et orchestre en ré Majeur, Op.61 de Beethoven (Soliste : Alain Arias) et Symphonie n°104 en ré majeur, Londres de Joseph Haydn.

Après des études de violon avec Nicole Tamestit, Thomas Dubienko sort premier nommé en direction d'orchestre à l'Ecole normale de musique de Paris, et à la Musikhochschule de Lausanne en Suisse. Après sa rencontre avec Jorma Panula, il se forme aussi en direction de chœur auprès de Pierre Cao. Il sera le fondateur de l'Orchestre de chambre d'Ile-de-France qu'il

dirige aussi. En 2010, il fonde le collectif Sequenzae, qui regroupe des musiciens, des scientifiques, des auteurs, pour échanger, organiser des Master classes et favoriser des rencontres entre personnalités reconnues et des musiciens.

Thomas Dubienko est depuis 2013 Directeur artistique du Festival Rencontres musicales en Aveyron en France.

Alain Arias a commencé l'apprentissage du violon à l'ENM de Lorient (France) dans la classe de Paul Daniel. En 2002, au conservatoire d'Aulnay, il obtient, en violon et en musique de chambre, un premier prix à l'una-

nimité avec les félicitations du jury. Les années suivantes, il va obtenir deux premiers prix d'excellence, à l'unanimité.

A la Schola Cantorum de Paris, il obtient, toujours à l'unanimité, un diplôme de virtuosité ainsi qu'un diplôme de concert avec mention très bien.

Avec l'Orchestre Sostenuo et l'Orchestre de Chambre de Montpellier comme violon solo, Alain Arias a reçu un diplôme de mérite au Torneo Internazionale Di Musica en Italie.

Les deux concerts de l'OSN à Alger et à Oran se tiendront sous le patronage de M^{me} Khalida Toumi, ministre de la Culture et en partenariat avec la direction de la culture de la wilaya d'Oran, le Théâtre national algérien et l'Institut français d'Alger.

La vente des billets d'entrée au concert algérois de l'Orchestre symphonique national, se fait à partir de jeudi 6 février 2014, de 10h30 à 13h et de 16h à 19h au niveau du Théâtre national algérien Mahiedine-Bachtarzi à Alger.

Kader B.

CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN DE PARIS
Hommage à Henri Alleg

Le militant de la cause nationale Henri Alleg, auteur du livre choc *La Question*, témoignage accablant sur la pratique de la torture par l'armée française durant la guerre de Libération nationale, a été au cœur du vibrant hommage qui lui fut rendu au Centre culturel algérien (CCA) de Paris par des historiens et des militants qui ont accompagné son parcours anticolonialiste.

L'historien Alain Rucio, le militant William Sportiss, dirigeant actif du PCA durant la guerre de libération, les enfants du défunt, Alain et André Salem, ont tour à tour restitué devant un public venu nombreux, la personnalité exceptionnelle et le combat exemplaire d'Henri Alleg, ainsi que le poignant et courageux témoignage de celui qui dévoila à l'opinion française et internationale la torture pratiquée à grande échelle par l'armée française contre les militants algériens.

Ils diront notamment que par son parcours militant exemplaire, Henri Alleg n'a jamais renié ses idéaux, rappelant qu'il avait fait beaucoup pour la cause algérienne, sans le claironner sur tous les toits et sans revendiquer le moindre mérite.

William Sportiss rapporta dans son témoignage qu'Henri Alleg a dit un jour à un journaliste venu l'interroger sur la pratique de la torture, qu'«une guerre est toujours injuste, et qu'à partir du moment où elle est une guerre coloniale, c'est-à-dire une guerre pour soumettre un peuple à sa volonté, on peut édicter les lois que l'on veut et qu'il y aura toujours des dépassements». Et d'ajouter que les gouvernants français «ont promulgué une loi d'amnistie après 1962 qui blanchit tous leurs officiers tortionnaires».

Cette loi, a souligné Alleg, rapporte encore William Sportiss, «confirme la complicité qui régnait avec eux au plus haut niveau», puis conclut cet entretien par ces mots : «Mon souhait est qu'on condamne la colonisation en tant que système, comme un crime contre l'humanité. Or, au contraire, on assiste à des choses incroyables comme cette loi qui se félicite de la colonisation en Algérie et pire

qu'on enseigne ce mensonge dans les écoles.» «Henri était un homme qui mettait en accord ses paroles et ses actes. C'est pourquoi, il a poursuivi son combat anticolonialiste jusqu'à sa mort», a poursuivi William Sportiss. «Mes parents, qui étaient tous deux militants de la cause algérienne, n'attachaient pas beaucoup d'importance à leur histoire personnelle, mais lorsque leurs amis leur ont expliqué qu'en parlant de leurs cas, ils feraient avancer la cause du peuple algérien, sensibiliseraient l'opinion française et aideraient la lutte de l'Algérie pour son indépendance, ils se sont investis alors sans aucune réserve dans cette démarche, car ce n'étaient pas des gens orgueilleux», a témoigné André Salem, en évoquant le souvenir de ses parents. Un film documentaire fut projeté à la faveur de cet hommage, intitulé *Henri Alleg, l'homme de la question*, du journaliste Christophe Kantcheff. Le film fait alterner la lecture de passages de *La Question* par un grand acteur contemporain, les réflexions d'une historienne sur le silence observé par les autorités coloniales sur la pratique de la torture, avec le témoignage d'Alleg qui, répondant à des jeunes qui l'entouraient, évoque les sévices qui lui furent infligés, mettant en lumière le courage de l'homme et établit opportunément un pont entre le passé et l'avenir. Dans ce film, on voit le pourfendeur de la torture dire notamment que «ce n'était pas seulement un livre que j'écrivais. Il fallait faire connaître ce qu'était la guerre en Algérie. Il fallait témoigner des pratiques des colonialistes français, du sort atroce réservé au peuple algérien, de la réalité de cette guerre coloniale». «Un demi-siècle plus tard, ce témoignage reste utile. Lorsque je suis invité pour des conférences aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, je peux mesurer sa résonance. Les atrocités commises par l'armée française pendant la guerre d'Algérie ne diffèrent pas des atrocités commises par l'armée américaine en Irak, en Afghanistan et ailleurs», a-t-il ajouté. Rétrospectivement, je suis heureux d'avoir écrit ce livre parce qu'il conserve un



sens dans le monde d'aujourd'hui, même si le contexte a changé, a-t-il poursuivi. *La Question* publiée aux Editions de minuit fut un immense succès avec 65 000 exemplaires vendus au jour de sa saisie le 27 mars 1958, sur ordre du gouvernement français. Dans ce livre, Henri Alleg dénonce la pratique de la torture par l'armée française et l'arrestation de Maurice Audin.

Né en juillet 1921 à Londres et décédé en juillet 2013, Henri Salem, dit Alleg, est arrivé en avril 1939 en Algérie et adhéra un an plus tard au Parti communiste algérien (PCA) dont il était membre du Comité central jusqu'à sa dissolution en 1955.

Il dirigea ensuite le quotidien *Alger Républicain*, organe du PCA, de février 1951 à juillet 1955, date de son interdiction et arrêté le 12 juin 1957 par la 10^e DP durant la Bataille d'Alger, au domicile de Maurice Audin, son ami, arrêté la veille. Torturé par l'armée française puis condamné en 1960 par les autorités coloniales françaises, à 10 ans de travaux forcés en France, il s'évade de prison un an plus tard et regagne la capitale algérienne.

Il refonde alors *Alger Républicain* qu'il dirige jusqu'à son interdiction en 1965. Le défunt Henri Alleg a été journaliste à *L'Humanité* de 1966 à 1980.

Actucult

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Koussa Ali intitulée «Les fils de la douleur et de l'espoir».

GALERIE DAR-EL-KENZ (16 LOT BEN-

HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Du 8 février au 8 mars : Exposition de l'artiste plasticien Zoubir Hellal intitulée «Ecoute petit homme». Horaires d'ouverture de 10h à 17h. La galerie est fermée le vendredi et le dimanche.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE

EMIR-ABDELKADER, ALGER)

Samedi 15 février à 14h : Ali Yahia Abdenour signera son livre *La crise berbère de 1949*, paru aux Editions Barzakh.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition de

mosaïques des miroirs intitulée *Sara's Mirror*, de l'artiste Sarah Haddad.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 février : Exposition de peinture des artistes Farouk Benabderrahmane et Sobhi Chaouch.